Document généré le 4 déc. 2024 07:16

24 images

24 iMAGES

Trucs et clins d'oeil
Mystery train de Jim Jarmusch

Gilles Marsolais

Numéro 44-45, automne 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/23136ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1989). Compte rendu de [Trucs et clins d'oeil / *Mystery train* de Jim Jarmusch]. *24 images*, (44-45), 24–24.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MYSTERY TRAIN

DE JIM JARMUSCH

TRUCS ET CLINS D'ŒIL

par Gilles Marsolais

Mitzuko (Youki Kudoh) et Jun (Masatoshi Nagase) dans leur chambre d'hôtel du Sun Studios

Deux jeunes Japonais dans un train, en route pour Memphis, alors que défilent des paysages de désolation: cours de recyclage, usines déglinguées, etc. On est en pays connu: celui de Jarmusch, celui du décapage et du désenchantement. Après avoir comparé Memphis à Yokohama (c'est du pareil au même, «moins 60% des maisons»), portant leur valise suspendue à un bâton, comme le font les paysans de leur fardeau, nos deux voyageurs se précipitent au Sun Studios, qu'ils découvrent dans un immeuble tout aussi délabré que le reste, célèbre pour ses enregistrements du King dont Elle raffole. Incidemment, le titre du film est emprunté à une chanson d'Elvis Presley. À l'hôtel minable où ils échouent, Lui se révèle blasé, comme revenu de tout, du haut de ses 18 ans. Il s'agit d'un désabusement calculé, joué avec la nonchalance convenue de la marginalité. Fin du premier temps.

Devant un veilleur de nuit gratiné (Screamin' Jay Hawkins) et un portier tout aussi improbable, deux jeunes filles finissent par se rencontrer: l'une est en panne de transport, et l'autre, une Italienne, est en rupture d'amour. Elles décident de partager la même chambre pour le reste de la nuit, question de se dépanner. Un seul petit problème: la chambre est hantée par le fantôme du King. Fin du deuxième temps.

Johnny (Joe Strummer), un «British» échoué en Amérique, et qui se révèle être l'amant éconduit par l'Italienne, tout en jouant avec son revolver, «bumme» avec deux copains: un Noir et un coiffeur italien (le frère de la précédente). De fil en aiguille, le trio échoue à son tour à l'hôtel pour s'y planquer après un coup minable dans un dépanneur. Fin du troisième temps.

Un même trait culturel relie cette faune: les personnages portent un même jugement définitif sur leur chambre d'hôtel respective où ils échouent tous presque simultanément: elle est «sordide», puisqu'il n'y a pas de téléviseur!

La structure du film en trois temps identifiés par des intertitres se laisse aisément cerner: «Loin de Yokohama», «Un fantôme», et «Perdus dans l'espace». Comme trois wagons qui seraient tirés par une même locomotive, leurs intrigues en apparence disparates sont liées entre elles par une unité de lieu et de temps: l'Arcade Hotel, à Memphis, un même jour. On perçoit, sur le tard, que ces actions se déroulent presque simultanément, au présent de l'indicatif, ponctué par un même coup de revolver, mais perçu différemment dans chacune des chambres.

Par deux bouts de rue et un viaduc que surplombe une voie ferrée, le plan final prolonge admirablement le tracé de ces trajectoires, auxquelles s'ajoute celle, dérisoire, des «forces de l'ordre» (de la police), destinées à ne jamais se rencontrer.

Dernier volet de la trilogie sur l'errance, avec ***Stranger Than Paradise*** (1984) et ***Down By Law*** (1986), ***Mystery Train*** n'offre pas l'attrait de la nouveauté des précédents, pas plus qu'il ne parvient à maintenir le tonus humoristique qui les distinguent. Certes, on y reconnaît le style de Jarmusch, et le travail sur la durée est étonnant, mais le film suinte aussi l'effort, l'application de recettes, de trucs et de clins d'œil. ●

MYSTERY TRAIN
États-unis 1989. Ré. et scé.: Jim Jarmusch. Ph.: Robby Muller. Mus.: John Lurie. Int.: Youki Kudoh, Masatoshi Nagase, Cinque Lee, Screamin' Jay Hawkins, Nicoletta Braschi, Elizabeth Bracco. 113 min. Couleur.